

## Capucins en Orient: présence et « minorité » de fait ?



fr. Pio Murat, Conseiller général OFM Cap

L'actualité ne cesse de nous transmettre les drames quotidiens du Moyen Orient. Exécutions barbares en Syrie et en Iraq, attentats en Terre Sainte, violations répétées des droits humains. Hélas, nous connaissons que trop ces réalités sombres, ensanglantées et menaçantes. Impuissants, nous notons aussi que les chrétiens, parmi d'autres, sont les cibles faciles d'une violence qui ne connaît pas d'apaisement.

Dans cette région du monde, la Capucins sont présents et partagent les épreuves de ces peuples douloureux. Rappelons qu'un de nos couvents en Syrie a été totalement détruit. Que 1.500.000 de Syriens sont réfugiés au Liban. Que d'autres – par milliers – sont exilés à Mersin en Turquie. Nos frères y sont directement confrontés, ils ouvrent en silence pour soulager et reconforter.

Au Moyen Orient, nous sommes présents à Jérusalem, en Grèce, au Liban, en Turquie, aux Emirats Unis, au Pakistan. Nous formons, ainsi, l'ASMEN qui est la plus petite Conférence de l'Ordre. Les perspectives d'implantation Ordinis sont des plus faibles et nos fraternités sont - la plupart du temps - constituées par des frères venus de l'étranger. Le « dominateur commun » de toutes nos présences au Moyen Orient est une situation de « minorité » de fait. Dans le contexte politique, religieux et social de ces pays, la « minorité » n'est pas un concept abstrait et théorique mais c'est la condition concrète de la vie. La plupart du temps les frères partagent l'existence de communautés chrétiennes incomprises, privées de leurs droits essentiels, parfois en proie à la haine ou à la persécution. Dans certaines situations, les frères permettent à l'Eglise d'exister. Dans

d'autres, quand il n'y a pas de communautés chrétiennes, selon l'esprit de saint François (Rnb XVI) ils témoignent, par leur vie, simplement de l'Évangile.

Pour mieux percevoir le sens de notre présence, encouragés par le Ministre Général, les frères de l'ASMEN ont entrepris un chemin de réflexion : Dans ces pays où nous sommes, comment vivons-nous notre situation « minorité » de fait imposée par le contexte où nous vivons ? En lien avec le dialogue œcuménique, le dialogue interreligieux ou face à l'éventuelle disparition de nos Eglises quel est le sens de notre présence ? Quel est le sens de notre persévérance ?

Le chemin de maturation entrepris par la Conférence sera certainement utile non seulement aux frères concernés, mais aussi pour sensibiliser l'ensemble de notre Fraternité Capucine. Le CPO VII affirmait clairement : Fidèles au devoir d'annoncer la Bonne Nouvelle même au milieu des épreuves et des persécutions (cf. Mt 24,9), nous encourageons nos frères qui vivent dans des pays où les chrétiens forment une minuscule minorité à continuer de témoigner de l'Évangile comme levain dans la pâte (cf. Lc 13,21), par l'exemple et par la parole, dans un esprit de minorité semblable à celui de s. François devant le sultan. Notre fraternité s'engage à appuyer et à soutenir de façon spéciale les frères qui vivent dans des pays où la liberté de religion est à risque, où croît l'intolérance et où se répand rapidement le fondamentalisme religieux. (VII CPO, 16).

Puissent ces intentions bonnes et justes en soi, susciter l'esprit de solidarité fraternelle par des formes expressions diverses.

## INDEX

- 01 Capucins en Orient: présence et « minorité » de fait ?
- 02 Cardinal Sean O'Malley: un capucin conseiller du Pape
- 03 Fr. Raniero Cantalamessa: homélies de Carême 2015  
Le couvent des frères capucins de Monterosso lieu préféré des italiens  
Nomination de deux nouveaux évêques capucins
- 04 Amérique Latine vers le VIII CPO  
15 ans d'expérience: la joie de vivre en séculiers  
La Palestine aura deux nouvelles saintes

Deir Ezzor - Syrie



Pakistan



Meryem Ana - Turquie



Jérusalem





# un capucin conseiller du Pape

**V**ous êtes le seul américain – et capucin – appelé à conseiller le Pape sur la réforme du gouvernement de l'Église. Que pouvez-vous nous dire au sujet de votre mission?

Comme cela a été annoncé, il y a un désir de réformer la Curie, afin qu'elle serve encore mieux le Saint-Père et les Églises locales. L'objectif est de la rendre plus efficace et donc de permettre au Saint-Père pour gouverner de façon plus incisive. Il est important d'examiner les fonctions des dicastères et des conseils pontificaux, pour comprendre comment ils peuvent améliorer leur travail. Le Saint-Père ne s'inquiète pas simplement de la Curie, mais il manifeste aussi sa sollicitude pastorale envers les personnes qui y travaillent. Beaucoup y ont donné leur vie pour servir l'Église. Il ne doit pas y avoir, cependant, une approche de carrière, mais missionnaire. Le Saint-Père veut s'assurer que cet esprit y règne. En outre, l'Église a beaucoup grandi et elle est plus internationale. Par conséquent, il y a un désir d'internationaliser en partie la Curie. Le Conseil n'existe pas seulement pour la réforme de la Curie, mais aussi pour conseiller le Saint-Père sur le gouvernement de l'Église elle-même.

Récemment, il a été question d'élargir les consultations au sein de l'Église. Ce Conseil est un modèle de gouvernance pour l'Église à d'autres niveaux?

L'Église n'est pas une démocratie, mais c'est seulement en recherchant la volonté de Dieu qu'elle peut aller de l'avant, et cela nous ne le faisons pas simplement en tant qu'individus, nous le faisons dans une atmosphère de dialogue et de prière. Puis, à la fin, le Saint-Père prendra les décisions auxquelles nous obéirons.

Le Pape François nous a demandé d'être une « Église pour les pauvres ». Cela veut-il dire mener une vie plus simple?

L'Église a toujours encouragé les gens à maintenir un mode de vie simple. Le fait est que nous devons être plus conscients des besoins des personnes et savoir renoncer aux richesses et au confort superflu. Les Chevaliers de Malte reconnaissent traditionnellement les pauvres et les malades comme notre Seigneur Souverain

Mère Teresa disait que les pauvres sont le « Christ à l'aspect douloureux ». Nous devons apprendre à reconnaître la valeur des personnes qui peuvent apparaître invisibles pour la culture actuelle, y compris les enfants à naître, les patients atteints de la maladie d'Alzheimer, les toxicomanes. Certaines de ces personnes vivent des situations très difficiles, elles ne sont pas belles et ne produisent rien, ce ne sont pas des célébrités. Nous devons apprendre à reconnaître leur valeur aux yeux de Dieu. Socrate disait: « Les gens me croient car je suis pauvre ». Le témoignage d'une vie simple est important au sein de l'Église. Cela ne signifie pas que les gens ne doivent pas vivre comme requiert leur état de vie – tout le monde ne doit pas faire vœu de pauvreté. Quand nous lisons la vie des premiers chrétiens et nous voyons comment ils partageaient tout entre eux, on voit leur sens de responsabilité envers les pauvres, les orphelins et les étrangers. Nous devons donc faire plus.

*Dans son interview au magazine America, le Pape François a parlé de sa profonde expérience de la paternité spirituelle, mais il a également précisé que tous les dirigeants de l'Église et les pasteurs doivent aller vers les autres, en tant que pères spirituels.*

Il est important pour tous les prêtres de nous voir comme des pères spirituels de notre peuple. Le Saint-Père, au cours de l'homélie de la Messe Chrismale, a dit: « Le pasteur doit avoir l'odeur de ses brebis ». Pour tous les prêtres est important de nous voir comme des pères spirituels de notre peuple. Lorsque le père fait ces sacrifices il n'est pas triste pour lui-même, il le voit comme sa mission. C'est de cette manière que doit agir un bon prêtre. Je crains, cependant, que la crise dans le clergé qui est liée aux abus ait conduit certains prêtres à rester à l'écart du peuple de sorte qu'il ne doute pas de leurs intentions.

*Vous avez été élu en 2012 Président du Comité pour la vie de la Conférence épiscopale américaine. Quels sont ses objectifs?*

Dans la dernière année, j'ai essayé de rappeler l'importance de changer la mentalité du pays en ce qui concerne l'adoption. En 1998 j'ai lu un article de Paul Swope dans First Things: « Avortement: un échec dans la

communication ». Swope avait choisi les recherches qui présentaient des femmes avec des grossesses difficiles qui finissaient par choisir l'avortement. Ces dernières ont trois options à leur disposition: garder l'enfant, avorter ou offrir l'enfant en adoption. Garder le bébé est souvent interprété comme une mort personnelle. Donner le bébé en adoption est perçu comme une option terrible – je suis une mauvaise mère, qui met l'enfant dans une situation d'abandon. D'une certaine manière, nous devons briser ce point de vue sur l'adoption, et aider les femmes à voir qu'il y a beaucoup de couples sans enfants qui sont merveilleux et prêts à être des parents pleins d'amour. Nous devons faire plus pour soutenir les parents adoptifs. Nous encourageons également les soins post-avortement. Il y a tellement de femmes qui ont avorté. Elles croient avoir commis un crime dont on ne peut pas parler, impardonnable, et elles vivent avec cette culpabilité. Nous devons les aider à trouver le chemin de la réconciliation, de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu. C'est là un des aspects le plus beau du pape François. Il montre de quelle manière l'Église doit être un hôpital de campagne afin d'atteindre ceux qui ont été dévastés par le péché.

*Dans de nombreux pays, même aux États-Unis, on commence à légaliser le mariage homosexuel. Qu'est-ce qu'on expérimente à ce sujet l'Église, les pasteurs, les familles?*

À Boston nous avons créé une commission pour étudier l'impact du mariage homosexuel et la question de l'homosexualité. Nous observons ce qui est enseigné dans les écoles publiques. Nous savons que c'est une anthropologie totalement différente de celle de l'Église. Ensuite, il y a une attitude si agressive envers quiconque défend le mariage traditionnel que beaucoup de gens sont intimidés. Et maintenant, il ya un mouvement qui cherche à empêcher l'adoption aux personnes religieuses. Le défi que nous devons relever aujourd'hui est d'aider les gens à comprendre que le mariage implique les familles. Comme l'archevêque de San Francisco Salvatore Cordileone a expliqué dans son rapport lors d'une conférence: « Chaque enfant vient d'un



homme et d'une femme. Le mariage reconnaît cette réalité et unit les enfants à leurs parents ». Toutes les études démontrent que la condition optimale pour un enfant est de grandir avec ses parents biologiques dans un mariage d'amour sérieux. Mais en même temps nous devons faire comprendre – et cela est difficile – que les personnes homosexuelles ne sont pas indésirables à l'Église. La principale menace à laquelle le mariage catholique doit faire face est la simple cohabitation. Chez nous, près de 50% d'enfants naissent hors mariage dans la communauté de la classe ouvrière blanche. La cohabitation et la mentalité de divorce ont fait deux grands maux pour le mariage, et je suis très heureux que le Saint Père veuille offrir sur ce problème plus d'attention grande au Synode sur la famille. Il veut aussi que nous trouvions des moyens pour aider les personnes qui vivent un second mariage à revenir aux sacrements et être réconciliés mais aussi de savoir si le processus de nullité peut être plus accessible.

*Vous avez servi les immigrés et les travailleurs sans papiers depuis les premiers jours de votre sacerdoce. Il semble qu'une réforme globale de l'immigration n'avancera pas*

*cette année. Qu'est-ce que cela signifie pour les personnes qui sont en attente aux États-Unis?*

Une partie du problème est que nous avons besoin des immigrés; nos effectifs sont souvent trop faibles. Il y a aussi des histoires d'horreur de quelqu'un qui est dans le pays en tant que réfugié politique, mais leurs enfants doivent attendre 10 ans pour entrer dans le pays. La loi sur l'immigration est très complexe et, parfois, elle peut être très préjudiciable. La question de l'immigration a permis au président Obama de gagner les élections. Sa promesse d'amnistie pour les étudiants a compacté le vote hispanique en sa faveur. Mais Obama est le président qui a expulsé plus d'hispaniques que tous les autres présidents. Alors quand visait cette charge, les républicains et les conservateurs n'étaient pas pressés d'affronter ce problème en raison de leur position sur l'immigration. Nous avons besoin d'une réforme de l'immigration, mais cela est compromis à cause de la polarisation politique que nous voyons dans le gouvernement actuel. (National Catholic Register)

## Fr. Raniero Cantalamessa homélie de Carême 2015

**CITÉ DU VATICAN** - “ Deux poumons, une respiration: Orient et Occident unis dans la même profession de foi. C'est le thème choisi par le prédicateur de la Maison pontificale fr. Raniero Cantalamessa, OFM Cap., pour la prédication au Pape et à la Curie romaine qui débiteront le vendredi 27 Février 2015. Le thème, selon lui, veut être une petite contribution à l'unité du Corps du Christ qui est l'Église qui respire à “ deux poumons ”, comme le disait saint Jean-Paul II, parlant de l'Occident et de l'Orient. Étant donné que ces derniers temps, les efforts pour trouver des moyens de dialogue ont cherché à s'appuyer sur ce qui nous unit, c'est à dire, les grands mystères de notre foi, et non pas en soulignant les différences. Ainsi, brièvement, fr. Raniero prétend souligner que nous croyons dans le même Grand Mystère révélé ou

compris de différentes façons. Il cite en ce sens la sagesse d'un penseur païen du quatrième siècle, Quintus Aurélius Symmaque qui rappelle une vérité qui prend toute sa valeur lorsqu'elle est appliquée aux différentes théologies de l'Orient et l'Occident: “ Uno itinere non potest perveniri ad tam grande secretum ” (On ne peut parvenir à un si grand mystère par un itinéraire unique). L'image de l'étreinte entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras et plus récemment entre François et Barthélemy, obtiennent des effets plus positifs que ne portent les longs débats théologiques. Et c'est par cette “ étreinte dans le même Esprit ” que fr. Raniero nous a pris la main et le cœur afin de nous montrer la voie d'un «œcuménisme spirituel qui préparera celui doctrinale» comme affirmait le Cardinal Walter Kasper.

### Le couvent des frères capucins de Monterosso lieu préféré des italiens



LA SPEZIA, Italie - Le couvent des Capucins de Monterosso a été élu lieu préféré des italiens. Le pittoresque couvent du XVIIe siècle surplombant la baie de Monterosso al Mare (La Spezia) est en fait le vainqueur de la septième édition du recensement national “ I luoghi del Cuore ” (Les lieux préférés), promu par la FAI - Fonds Environnement Italien, en collaboration avec une banque. Le couvent, touché par l'annexion de Mars 2013, compte l'intérieur des œuvres d'art et l'extérieur il est entouré de vergers et de vignobles. A la deuxième place, il y a la Chartreuse de Calci (Pise) suivie par le château Calatubo à Alcamo, près de Trapani. Cette année plus d'un million et 600 000 Italiens ont participé à l'initiative. Ils ont aussi indiqué parmi les lieux préférés le musée du Borsalino (Alexandrie) et l'église de Saint'Agello (Maddaloni, Caserta). ([www.viaggi.guidone.it](http://www.viaggi.guidone.it))

03  
B  
C  
I



### Nomination de deux nouveaux frères capucins

CITE DU VATICAN - Le 24 janvier 2015, le Pape a nommé Evêque de Krk (Croatie) notre confrère Ivica Petanjak, OFM Cap, jusqu'à présent gardien du couvent d'Osijek.

Le 29 janvier dernier, le Saint-Père a aussi nommé Evêque du diocèse de Lolo notre confrère Jean-Bertin Ndonge, Conseiller général.

A nos deux confrères nos meilleurs vœux dans ce nouveau et exigeant engagement au service de la Sainte Église.

La Palestine aura deux nouvelles saintes

BETHLEHEM Israël - Le peuple palestinien aura deux nouvelles saintes à commémorer. Le Consistoire du 14 février, a en effet inscrit parmi les saints Mariam Baouardy et Maryam Sultana Danil Ghattas. Elles seront canonisées le 17 mai 2105. Pour la terre de Jésus il s'agit des deux premières saintes de l'ère moderne. Mariam, qui a reçu comme nom de religieuse Marie de Jésus Crucifié, de l'Ordre des Carmélites Déchaussées, est née au sein d'une famille d'origine libanaise, dans le village palestinien de Billin, près de Nazareth, le 5 janvier 1846. Sa tombe se trouve dans l'église du Carmel à Bethlehém, où elle est morte alors qu'elle n'avait que 32 ans, le 26 août 1878. Ayant perdu ses deux parents, la petite Mariam est adoptée par un oncle paternel. Enfui de la maison à 13 ans pour éviter d'être forcée de se marier, elle est presque tuée par un musulman qui voulait la forcer à renoncer à sa foi chrétienne. La gorge coupée, la jeune enfant se réveille dans une grotte où elle était soignée par une femme qu'elle identifie comme étant la Vierge Marie. Après avoir erré d'Alexandrie à Jérusalem en passant par Beyrouth et enfin à Marseille, elle entre comme novice, à 19 ans, à la résidence marseillaise des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition, sous la direction de Mère Vronique de la Passion, qui s'orientera vers le Carmel à Pau, dans les Pyrénées Atlantiques. En 1870 elle est parmi les fondatrices du Carmel indien de Mangalore, en 1875 parmi les fondatrices du Carmel de Bethléem. Mariam est considérée comme une mystique. On lui attribue d'avoir sauvé miraculeusement un nouveau-né sicilien destiné à une mort certaine.

Quant à Maryam Sultana Danil Ghattas, est née à Jérusalem le 4 octobre 1843, religieuse palestinienne, elle est la fondatrice des Sœurs du Saint Rosaire de Jérusalem des Latins. Elle est morte à Ein Kerem le 25 mars 1927, elle est connue par son nom de religieuse: Sœur Marie Alphonsine.

Amérique Latine  
vers le VIII CPO



NANA, Pérou - Avec notre première rencontre au Pérou, dans la fraternité de Nana du 9 au 13 février, la CCA s'est mise en route avec une série de rencontres dans chaque Circonscription afin d'animer les frères sur le VIII CPO. Une Commission composée de trois frères, fr. Carlos Azcona de l'Equateur, fr. Alfredo Miranda du Pérou et fr. José Luis Cereijo de Río de la Plata, présentent une série de sujets qui se rapportent à la réalité du travail dans notre monde contemporain; le travail pastoral dans une Église en sortie; la dimension biblique du travail; le travail dans nos sources franciscaines; et enfin les défis de la grâce de travailler dans nos fraternités. Après le Pérou, au mois d'avril prochain, une rencontre se tiendra dans la Custodie du Paraguay et dans la Province de Río de la Plata;

au mois de mai, dans les Provinces de l'Equateur et du Chili; et enfin, en juin dans la Custodie du Venezuela et dans la Province de Colombie. Un résumé des apports de tous les frères sera ensuite fait, il s'agit d'une synthèse qui sera utile aux dirigeants afin d'offrir au prochain CPO les idées et les sentiments de l'ensemble de la Conférence. En Amérique latine, tout ce travail se terminera par la réunion de l'ALAC (Assemblée Latino-Américaine des Capucins), au cours de laquelle les Ministres provinciaux et les dirigeants de la Conférence aura aussi l'occasion de réfléchir sur la «grâce de travailler». Nous nous animons donc les uns les autres, en nous acheminant afin de collaborer en communion avec tous les frères ce grand événement de l'Esprit de notre vie de frères et de mineurs.

04  
BICI



15 ans d'expérience :  
la joie de vivre en sœurs

COCA, Equateur - En cette Année de la Vie consacrée, l'Église de Agaurico rend grâce à Dieu pour la célébration des 15 ans de présence du Monastère de Santa María de Guadalupe des Clarisses Capucines. Insérée dans une terre de mission, la communauté du monastère porte l'annonce de la joie qui provient de la vie communautaire ancrée dans la prière constante comme "sentinelles du matin et gardiennes de la nuit". Dans un monde marqué par les changements et les développements différents et contradictoires, la présence d'un monastère contemplatif dans cette Église locale est une proposition d'avant-garde qui offre aux vieux conflits

et aux inégalités une solution de sérénité joyeuse, la fraternité et la solidarité fraternelle, est alimentée par une continue vie vécue devant le Seigneur dans le Saint Sacrement. L'histoire courte et fructueuse du monastère est en cette circonstance une motivation pour les sœurs afin de, comme aime à dire le Pape François, regarder le passé avec gratitude, vivre le présent avec passion et entrevoir le futur avec une joyeuse espérance en ayant la certitude que c'est le Seigneur qui dirige son chantier. Il est donc grand temps de chanter avec le psalmiste: " Qu'il est doux et agréable, pour les sœurs de vivre ensemble en harmonie ! "

